Jos Montferrand

Tout le monde au Canada a au moins entendu parler de Jos. Montferrand, si renommé pour sa force extraordinaire, M. Benjamin Sulte a raconté en des pages charmantes les exploits du celèbre canadien français, nous en donnons ici quelques extraits.

J'emprunte à M. Montpetit la substance de l'anecdote suivante: Un jour que Montferrand avait invité plusieurs de ses hommes à se désaltérer dans un petit hôtel bien tenu, il fut étonné en entrant de voir que les figures de la maison n'étaient plus les mêmes. L'ancien propriétaire avait changé de résidence.

—Pardonnez moi, madame, dit-il, à une jolie femme qui tenait le comptoir. Autrefois, on me connaissait ici. En ce moment, je n'ai pas de monnaie, et je me retire.

Restez, monsieur, avec vos amis; sans savoir qui vous êtes je vous crois homme d'honneur. Faites-vous servir.

On profita de la permission. Montferrand entama une causette avec la nouvelle maîtresse du logis. Avant de partir, il la remercia de son obligeance, puis se plaçant au milieu de la sa salle, il s'enleva d'un vigoureux coup de jarret, marqua les clous de sa botte sur le plafond, et avec une grâce parfaite:

—Voici, madame, une carte de visite; vous pourrez la montrer à vos clients: je me nomme Montferrand.

La "signature" du colosse a fait une partie de la fortune de la belle hôtelière. On venait la voir de dix lieues à la ronde.

Quand il signe,
Son talon
Egratigne
Le plafond.

—

Aux élections de 1832, à Montréal, les troupes firent parler la poudre. C'était du nouveau. Néanmoins il y eut plus d'un engagement au bout du bras. Le grand Voyer tua un tory d'un coup de poing, sur la place du marché au foin (carré Victoria à présent). Une poussée formidable s'organisa contre lui. Montferrand se tenait près de Voyer, qu'il appelait familièrement son papa. A l'approche de cette vague humaine, il lança un coup de poing qui reversa trois hommes. La bande, toute décontenancée recula. On la poursuivit et elle ne reparut plus de la journée.

L'addresse avec laquelle Montferrand choissait, dans une foule, l'individu ou le groupe qu'il s'agissait de frapper pour jeter l'épouvante parmi le reste, a été observée dans tous ses grands combats. Jamais il ne perdait son temps. Pas un geste inutile. C'est de lui qu'on peut dire: "tous les coups portaient."

Un maitre de boxe nommé O'Rourke tenait un hôtel, rue Saint-Pierre, à Montréal. On le disait de première force dans son art. Il avait battu Resd, fameux pugiliste américain, et depuis lors il portait le titre de champion. Reed amena Montferrand chez O'Rourke et les pria de prendre les gants en sa présence. Les combattants se placèrait dans un espace libre et le jeu commença. O'Rourke vit de suite que la tâche dépassait ses moyens; il s'emporta, jeta les gants et frappa à poings nus. Montferrand méprisait les batailles sans motifs; il enleva son adversaire à bras tendus et le lança sur la table avec une telle puissance que tout le service fut balayé. O'Rourke se ramassa péniblement de dessous un monceau de faïences brisées et vint, clopin-clopant, faire des excuses à celui qui l'avait si bien roulé. De plus, il paya une ronde aux personnes attirées par le bruit de la lutte.

Ces exploits volaient de bouche en bouche, et, comme s'exprime une vieille chronique, la réputation de Montferrand était insurpassable.

Montferrand religieux fervent—cela étonne tout d'abord. Gn se figure ce redoutable athlète ne craignant ni Dieu ni diable, selon l'expression populaire. Cependant tel n'était point le cas. Chaque fois qu'il s'est trouvé dans quelque péril, il a invoqué la Sainte-Vierge pour qu'elle lui donnât du courage et ce qui est plus remarquable, il avouait cela à ses camarades, très peu enclins à la dévotion, la plupart même libres penseurs.

M. Bastien, son compagnon de voyage, dit que jamais Montferrand n'a laissé coucher ses hommes pendant le mois de mai sans leur faire dire en commun le chapelet, et que toujours, quand sa cage était ancrée à proximité d'une église, il emmenait ses hommes à la messe le dimanche, ne laissant sur la cage que le cuisiner.

Ses camarades, qui étaient fiers de lui, le réprimandaient quelquefois d'avoir refusé la bataille. A cela il répondait:

—J'ai promis à ma mère et à la Sainte-Vierge de n'agir que si je voyais une chose mauvaise, un tort, une insulte imméritée ou le fort opprimant le faible.

En effet, on ne peut lui reprocher de s'être engagé dans des luttes pour le plaisir de manifester sa force ou sa vaillance. Il y avait un fonds de chevalerie dans son cœur et dans son imagination. Au moyen-âge il eût porté la lance et la hache d'arme avec éclat, pour Dieu, sa Dame et son roi.

—

A partir de 1840, il n'alla plus dans les forêts au-dessus de Bytown Il guidait les radeaux de bois flotté, depuis cette ville jusqu'à Québec. Un jour, près de la rivière du Nord, il laissa échapper quelques paroles assez vives contre l'un de ses hommes, appelé ordinairement le grand Baptiste Dubois. Rendu à l'Abord à Plouffe, Dubois songea à se venger.

—Monsieur Joe, dit-il, j'aimerais à prendre une leçon de boxe selon les principes.

—C'est bon, mais il ne faudrait pas te fâcher.

—Soyez certain que je ferai attention.

—Dubois était, par la taille et la force l'égal de Montferrand; il a raconté à M. J. B. Lamontage que son intention était de frapper un bon coup afin de donner à réfléchir à Montferrand. Le coup fut tel (en pleine poitrine) que Montferrand culbuta et faillit perdre connaissance. Il se remit et marcha sur son adversaire. Dubois, étonné de cette prompte resurrection, n'eut que le temps de lui dire:

—Pas avec les pieds!

—Tiens-toi bien, grand Baptiste!

Et dépliant son bras droit, il attira l'attention de Dubois sur la garde de gauche, mais aussitôt le poing gauche de Montferrand s'abîma sur l'oreille droite du grand Baptiste, qui n'entendit plus jamais rien de ce coté de la tête. Quand on le releva, il balbutiait:

—Ca vaut un coup de pied de cheval!

Lorsque Dubois eut amassé cinq cents piastres, il alla finir ses jours chez les Sœurs de la Longue-Pointe, disant toujours aux gens qui lui parlaient de sa surdité:

Mon oreille droite est sourde. C'est une claque de Montferrand. Il ne fendait pas la peau, mais il assommait. Il frappait comme un coup de pied de cheval.

—

Gilmore, établi à Montréal en 1847, avait conquis la palme de champion de la boxe dans toute l'Amérique. Il était d,une taille colossale. Ses leçons étaient très recherchées. Il attendait son maître disait-il souvent. Ce maître ne venait pas, et Gilmore grandissait aux yeux de ses admirateurs. Un jour qu'il jouait aux quilles, on lui annonça que Montferrand se tenait près de lui. De suite, et fort poliment, il offrit les gants à l'athlète. Son déplaisir fut immense lorsqu'il eut tâté l'adversaire qu'il croyait pouvoir vaincre avec facilité. A l'instar de O'Rourke, il commit la faute de se monter la tête. Dès lors, arrachant ses gants, il transforma le combat Montferrant répugnait à ce genre de querelle et se contenta de parer quelques coups, mais enfin impatienté il empoigna Gilmore et lui faisant traverser la chambre, il l'envoya par-dessus les deux allées du jeu de quilles. Puis, vif comme un écureuil, il fanchit l'obstacle à son tour et releva son adversaire qui lui tendit la main et se reconnût dompté.

BENJAMIN SULTE.

LE SEUL MOYEN

Le Naufrage du Scotsman

Rimouski, 29.—Les naufragés du "Scotsman," à l'exception d'une quarantaine, sont débarqués ici, à midi. Lors du naufrage, la première chaloupe de sauvetage, chargée de femmes et d'enfants, a sombrée, et il y eut une douzaine de pertes de vie. Impossible d'avoir les noms des victimes, si ce n'est celui de Mme Childs et du bébé de Mme Roberts. Une vingtaine de ceux qui sont restés sur le rocher de Belle-Isle, sont exténués de fatigue et blessés, quelques-uns dangereusement. Les naufragés, n'ont que des éloges à faire des capitaines du "Scotsman" et du "Montfort." Après avoir vu la mort de très près, les passagers du "Scotsman" étaient radieux de revoir la terre ferme à quelques milles et des habitants du sol canadien anxieux de leur serrer la main et de les consoler de leur triste mésaventure. Des pavillons flottaient aux quatre mâts du "Montfort." Les premières paroles qui vindent de son bord, furent celles d'un commandement du capitaine Jones au "Rhoda" d'accoster à tribord. Les matelots ne furent pas lents à mettre la passerelle et votre correspondant suivit les officiers à bord du paquebot. La plupart des naufragés portaient des costumes variés et peu à la mode; les malheureux ayant été obligés de se sauver avec ce qu'ils avaient sur le dos au moment de l'accident. La garderobe de l'equipage du "Montfort" a été mise à contribution. Plusieurs femmes ont des paletots d'hommes, de grosses vareuses. Pour faire une description du naufrage du 'Scotsman," il faudrait dix colonnes du journal et un autre service télégraphique que celui que nous avons. Votre correspondant a interviewé les RR. PP. Coppin et Beleare, Rédemptoristes, en route pour Montréal. Voici un résume de leur récit: Nous sommes parti de Liverpool le 14 courant et avons eu trois jours de tempête. Vers quatre heures du matin, vendredi dernier, nous fûmes réveillés en sursaut par un craquement de toute la charpente du vaisseau. Nous entendîmes aussitôt la sirène. Tous les passagers se levaient à la hâte; le vaisseau était presque couché sur le côté. Une demiheure plus tard, nous aperçûmes le rocher à dix verges du vaisseau; avant cela quatre chaloupes de sauvetage avaient été mises à l'eau et sous la direction du capitaine, chargées de femmes et d'enfants. Soit que les matelots aient oublié de mettre le bouchon au fond d'une des embarcations, soit par pur accident, elle sombra sous nos yeux et à peu d'exceptions près les occupants périrent. Les trois autres chaloupes furent jetées au large par le vent et ce n'est qu'après près d'une journée d'un travail inouï, qu'elles furent reconduites au vaisseau. Nous débarquâmes tous sur le roc escarpé au moyen de cordes, plusieurs personnes furent blessées dans cette opération. Par caravanes, sans vivres ni rien, nous nous rendîmes jusqu'au phare de Belle-Isle, distance d'environ vingt milles, à travers des montagnes escarpées et vierge de fagots; des femmes durent coucher à la belle étoile et endurèrent des souffrances horribles.

Le "Scotsman" est complètement perdu, et tout espoir de pouvoir le ramener en calc-sèche, soit à Saint-Jean, ou à Québec, est probablement perdu. C'est l'opinion presqu'unanime, dans les cercles maritimes de cette ville. La cargaison devra être abandonnée, du moins en partie. Naturellement, tout dépend de la température. Si une tempête s'élevait, les banquises flottantes, que les teamers rencontrent dans cette partie de l'océan viendraient assaillir le navire échoué et le mettre en pièces.

Les agents de la ligne Dominion n'avaient reçu, à midi, aucune nouvelle importante. Des remorqueurs sont déjà expédiés sur la scène de la catastrophe pour tenter le renflouement ou sauver la cargaison.

—

L'empire Brittanique a une population de 405,000,000 dont 40,409,000 en Europe; 308,330 en Asie; 45,000,000 en Afrique; 7,100,000 en Amérique et 5,500,000 en Océanie.

Prière à ceux qui ne sont pas abonnés de découper le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Éditeur du journal L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Sous ce pli vous trouverez la somme de.........................

pour.....................................mois d'abonnement à votre journal L'ÉCHO DE MANITOBA que vous voudrez bien m'envoyer à l'adresse suivante:

Nom...

Paroisse...

Province...